

Faut-il avoir peur des boîtes ?

25/06/18 16h42



PAR

Julie Ackermann

Chaque lundi, Les Irocks vous propose de découvrir une œuvre d'art. Cette semaine, focus sur des boîtes, celle de l'artiste Naoki Sutter-Shudo, exposées en ce moment à la galerie Crèvecoeur.

Naoki fait des boîtes. Pas seulement évidemment, mais un jour, il s'est dit, qu'il allait faire des boîtes : de taille modeste, composées de choses et d'autres, amassées, ramassées, achetées ici et là. De petites choses cheap - très précieuses à ses yeux - préalablement conservées puis assemblées avec du papier japonais, du scotch, des rubans, des Tic Tac, des épingles...

En bois, en plexi ou en carton, les œuvres de Naoki sont des boîtes de dandy. Soignées, ornementées, sophistiquées. Avec un malin plaisir fétichiste et ritualisé, l'homme emballe. Il plie le papier, tord du fil, ajoute des clous inutiles ou des pompons. Faites main et avec délicatesse, un peu imparfaites, la plupart sont fermées. A jamais scellées.

Évoquant les cadeaux trouvés à Noël sous le sapin, elles jouissent d'une aura presque magique, nous mettant dans la posture d'un consommateur compulsif, d'un désirant, d'un enfant. Parce qu'un emballage, dans nos cultures capitalistes et porno, c'est bien fait pour être arraché et déchiqueté.



Holb, 2018, Carton, papier, ruban adhésif, plastique polyéthylène, soie 12,7 x 27,4 x 12,1 cm © Naoki Sutter-Shudo

Leur nom : Pye jmab, Nob, Jingolb, Anul mab...

Et puis, il y a des choses dans ces boîtes. On le comprend quand on les agite. Mais elles sont si belles, si élégantes, qu'au final, on ne veut même plus les ouvrir. Les ouvrir serait les détruire, détruire la beauté du geste de l'artiste, ce grillage minutieux, ce sublime tressage en soie...

Mais tout de même, qu'y a-t-il dans ces satanés boîtes ? Que contiennent ces bijoux

d'origami, art japonais de l'emballage ? Offrandes aux dieux, au collectionneur ou au consommateur, elles portent toutes un nom - *Pye jwab, Nob, Jingolb, Anul mab, Justib, Toler recel, Tama teb* - mais rien pour nous mettre sur la piste.

Cryptés même dans leur titre, ces coffrets nous parlent d'abord de packaging - du pouvoir des apparences dont il faudrait se méfier (ou pas) - mais aussi et surtout d'un danger. Car la boîte, en ces temps d'attentats, de paranoïa et technophobie, convoque aussitôt l'image du colis piégé, de la boîte noire ou d'une intelligence artificielle incontrôlable. C'est la boîte de Pandore, celle qui libérerait tous les maux du monde si on l'ouvrait. C'est aussi la boîte du conte japonais Urashima Tarō, celle qui renferme un nuage de fumée blanche aux effets vieillissants.



Plumeau pour dépoussiérer les boîtes : Plumeau Cocarde, 2018, Bois, plumes de coq teintées, cuir, paille et soie tissées
137 x 18 x 18 cm. Courtesy of the artist and Crèvecoeur, Paris.

Attention aux boîtes

Attention aux boîtes. Tirelires, reliquaires ou cartouches, elles sont le réceptacle de ce qu'on ne dit pas, de ce qui restera secret, un temps ou pour toujours. Elles sont ce qui se trame dans notre dos, incarnent le complot, le secret, la censure mais aussi une parcelle préservée, celle de la vie privée.

**GALERIE CREVECOEUR
9 RUE DES CASCADES
75020 PARIS**

Les boîtes de Naoki Sutter-Shudo, trop pimpantes pour être vraiment naïves, sont en fait des paradoxes. L'artiste a recouvert certaines boîtes à l'apparence de jouet pour enfants d'une laque interdite en Europe car trop toxique. Une d'elles est fermée à l'aide d'un scotch en damier noir et blanc, une autre est ouverte et contient à la fois des bonbons et des boulettes en acier. Les systèmes de représentation binaire (+/-, 0/1) propres aux modes de pensées radicaux et aux fonctionnements obscurs de l'algorithme, se retrouvent dans ces boîtes. Elles sont tout et son contraire : un remède ou un poison, une promesse ou une menace.

Naoki Sutter-Shudo est né en 1990. Il vit et travaille à Los Angeles.

"Moeurs" - Galerie Crèvecoeur, 9 rue des Cascades, 75020 Paris. Jusqu'au Samedi 21 juillet 2018.